Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

23 | 2012

Le doute

Le doute : conclusion

Servane Michel et Francesco Montorsi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/865>

DOI : 10.4000/questes.865

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

Pagination : 134-136

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Servane Michel et Francesco Montorsi, « Le doute : conclusion », *Questes* [En ligne], 23 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/865>

Conclusion

Servane MICHEL et Francesco MONTORSI

Si nous sommes liés au concept de doute par une certaine idée de la modernité, c'est dans sa pratique spécifiquement médiévale qu'il nous a intéressés, dans une démarche qui rappelle combien vaste et changeante est cette notion. Les interventions ici réunies nous ont révélé quelques aspects de la vitalité d'un doute propre au Moyen Âge, un doute qu'occulte trop souvent une vision historiographique biaisée par de puissants paradigmes méthodologiques. De même, le doute dans le domaine de la foi est difficile à cerner du fait des caractères propres à la production intellectuelle de l'époque. Le quasi-monopole de la parole écrite par les clercs a sans doute empêché de rendre compte de plusieurs formes d'irrégiosité qui, dans les strates les plus humbles de la population, ont perduré jusqu'à l'époque moderne¹.

Le doute occupe une place importance – longtemps négligée par la recherche – dans la réflexion philosophique médiévale. Les contributions de Diana di Segni et Sophie Serra nous ont dévoilé l'importance du doute dans la réflexion de deux penseurs du Moyen Âge, Nicole Oresme et Maïmonide². Chez eux le doute n'est pas seulement la marque de la petitesse de l'homme face à la Science insaisissable de Dieu, mais devient aussi le point de départ de la connaissance humaine. Dans le cas hétérodoxe du philosophe juif, le doute est même une pratique éditoriale complexe et déconcertante. Avec Jean-Baptiste Camps et Céline Ménager nous avons

---

¹ Cf. Carlo GINZBURG, *Le Fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Monique AYMARD (trad.), Paris, Flammarion, 1980 (1^{ère} éd. italienne 1976).

² Voir dans ce bulletin les articles de Diana DI SEGNI, « Semer le doute : le problème cosmogonique chez Maïmonide », et de Sophie SERRA, « Doute et méthode chez Nicole Oresme », respectivement p. 33 et 48.

analysé le doute comme *pratique*³. Loin des êtres crédules auxquels les a réduits un cliché à la vie dure, les hommes du Moyen Âge se sont montrés capables de développer des stratégies intellectuelles où le doute, même sur des objets de foi, a joué un rôle primordial. Que ce soit en latin ou en langue vernaculaire, on peut voir s'élaborer des pratiques proto-philologiques, en vue de donner le texte *juste*, ou assister à de véritables enquêtes judiciaires visant à prouver l'authenticité d'une relique.

Mais le doute médiéval ne se réduit pas à un processus de connaissance. Au Moyen Âge, le mot *doute* est chargé d'une résonance émotive bien plus grande que de nos jours⁴. Il paraît alors légitime d'envisager le doute comme *éthos*, comme état de l'âme. L'étude du doute devient étude de la *représentation du doute*. Ainsi, Midoriko Kageyama a étudié le motif de la *défiance* dans la *Belle Dame sans mercy* d'Alain Chartier en montrant la méfiance manifestée par la dame envers les valeurs de l'amour courtois et de la société féodale⁵. Simon Gabay et Vanessa Mariet-Lesnard se sont quant à eux intéressés à des figures de théâtre⁶. C'est qu'à la fin du Moyen Âge, le doute s'exprime de manière particulièrement vivante sous la forme dramatique. Les personnages bibliques se voient affectés d'hésitations qui n'apparaissent pas dans le texte sacré. On trouve même des figures bibliques d'hésitants que la religiosité postmédiévale n'a plus acceptées, comme celle de Joseph devant la maternité de Marie, analysée par Simon Gabay. Autant dire que la

---

³ Voir dans ce bulletin les articles de Jean-Baptiste CAMPS, « Le scribe face au texte. Regard sur quelques cas de doute et sur des formes de pensée philologique au Moyen Âge », et de Céline MÉNAGER, « Doute sur les reliques et enquête d'authentification : l'exemple d'Hélène », respectivement p. 65 et 22.

⁴ Voir dans ce bulletin l'introduction de Servane MICHEL et Francesco MONTORSI, p. 8.

⁵ Voir dans ce bulletin l'article de Midoriko KAGEYAMA, « La défiance dans *La Belle Dame sans mercy* d'Alain Chartier », p. 121.

⁶ Voir dans ce bulletin les articles de Simon GABAY, « Le Doute de Joseph devant le miracle de la Conception », et de Vanessa MARIET-LESNARD, « L'expression du doute dans les mystères de la Passion de la fin du Moyen Âge ou la mise en actes et en paroles du libre-arbitre », respectivement p. 85 et 104.

modernité n'a pas seulement inventé le doute moderne, mais qu'elle a aussi effacé certains doutes médiévaux...

À défaut de pouvoir conclure sur un tel sujet, nous nous limiterons à relever l'ampleur du champ qui reste à explorer. Ainsi, l'occasion ne nous a pas été donnée d'explorer le domaine lexicologique, qui pourrait révéler des évolutions de sens éclairantes pour l'histoire de la pensée. L'histoire de l'art, évoquée de manière annexe avec la figure de « Thomas l'incrédule », s'est montrée prometteuse : nous avons pu constater la complexité des règles et traditions qui gouvernent la représentation des sentiments dans l'art religieux. La *doubtance* typique de la *fin' amor* pourrait aussi être étudiée. Enfin, le thème de l'incroyance médiévale, pour lequel nous fournissons une bibliographie, a été l'objet de fructueuses investigations ces dernières années, surtout de la part des historiens. Les recherches des littéraires pourraient contribuer à jeter une lumière intéressante sur ce problème crucial.